

utile dans le Sanhédrin bureaucratique », le vieillard recommande en tout état de cause à son petit-neveu d'étudier les grands écrivains afin de parfaire son style français.

Quelques mois plus tard tout le monde semble s'être fait à l'idée que Prosper Mullendorff ne renoncera pas au journalisme. La question de Schrobilgen est significative : « Est-ce que Prosper écrit encore parfois dans nos journaux ? » C'est que celui-ci avait déjà logé sa prose dans la « Wäschfra » ainsi que dans le journal de son collègue à la table des sténographes de la Chambre, Théophile Schrcell, la « Luxemburger Zeitung ».

Puis arriva le grand jour où, en 1880, à cette même table, il apprit de la bouche de Paul EYSCHEN que de Laveleye venait de l'engager comme rédacteur au « *Moniteur des Intérêts matériels* » de Bruxelles.

Les relations avec Luxembourg ne furent pourtant pas interrompues. Des articles passés au « *Luxemburger Wort* » nous le prouvent.*)

En faisant la navette entre Bruxelles et Luxembourg, Mullendorff réussit à garder sa place de sténographe à la Chambre ce qui le lia toujours davantage à Théophile Schrcell. Aussi était-ce avec un réel ahurissement que le directeur de la « *Luxemburger Zeitung* » suivait les progrès que son jeune collègue réalisait à vue d'œil dans le perfectionnement de sa culture générale, qui avait été plutôt défectueuse.

Admirant chez Prosper Mullendorff la souplesse d'esprit et une immense capacité d'assimilation, Schrcell était donc bien disposé lorsque Mullendorff lui demanda la main de sa fille aînée Elise, née le 20. 7. 1860.

Les fiançailles eurent lieu le 26. 11. 1882 et le mariage fut célébré le 29 mars de l'année suivante. Assistèrent à la cérémonie comme témoins : l'imprimeur Justin Schrcell et le pharmacien Henri Schrcell, oncles de la mariée ; le président de la Chambre, le notaire J. G. LESSEL ainsi que le beau-frère de Mullendorff, l'imprimeur Léon BUCK. (VI 87)

Le jeune ménage s'installa à Bruxelles, d'abord Avenue d'Anderghem, puis au n° 185 de la rue de la Loi. Mais ses occupations de journaliste accaparant de plus en plus Mullendorff, il se décida à renoncer à partir de 1885 à son emploi à la Chambre des députés.

Le volume de ses connaissances avait atteint une ampleur appréciable : il lisait maintenant couramment et parlait assez correctement l'anglais, le néerlandais et l'espagnol. Ajoutez à cet édifice le français et l'allemand, considérez comme son fondement la littérature classique et l'économie politique — et vous ne serez pas étonné d'apprendre qu'en 1886 les propriétaires de la « *Kölnische Zeitung* » s'assurèrent sa collaboration comme correspondant attitré. L'attention de la rédaction du grand journal rhénan (qui paraissait depuis 1802 chez Du Mont-Schauberg) avait été attirée sur Mullendorff par les articles que celui-ci avait occasionnellement mis à sa disposition à partir de 1884.

*) « Le Grand-Duché et la Moselle — Echternach » (n° 115) et « L'excursion à Wiltz », article paru au n° 132 à l'occasion de l'inauguration des chemins de fer de Kautenbach à Wiltz.